

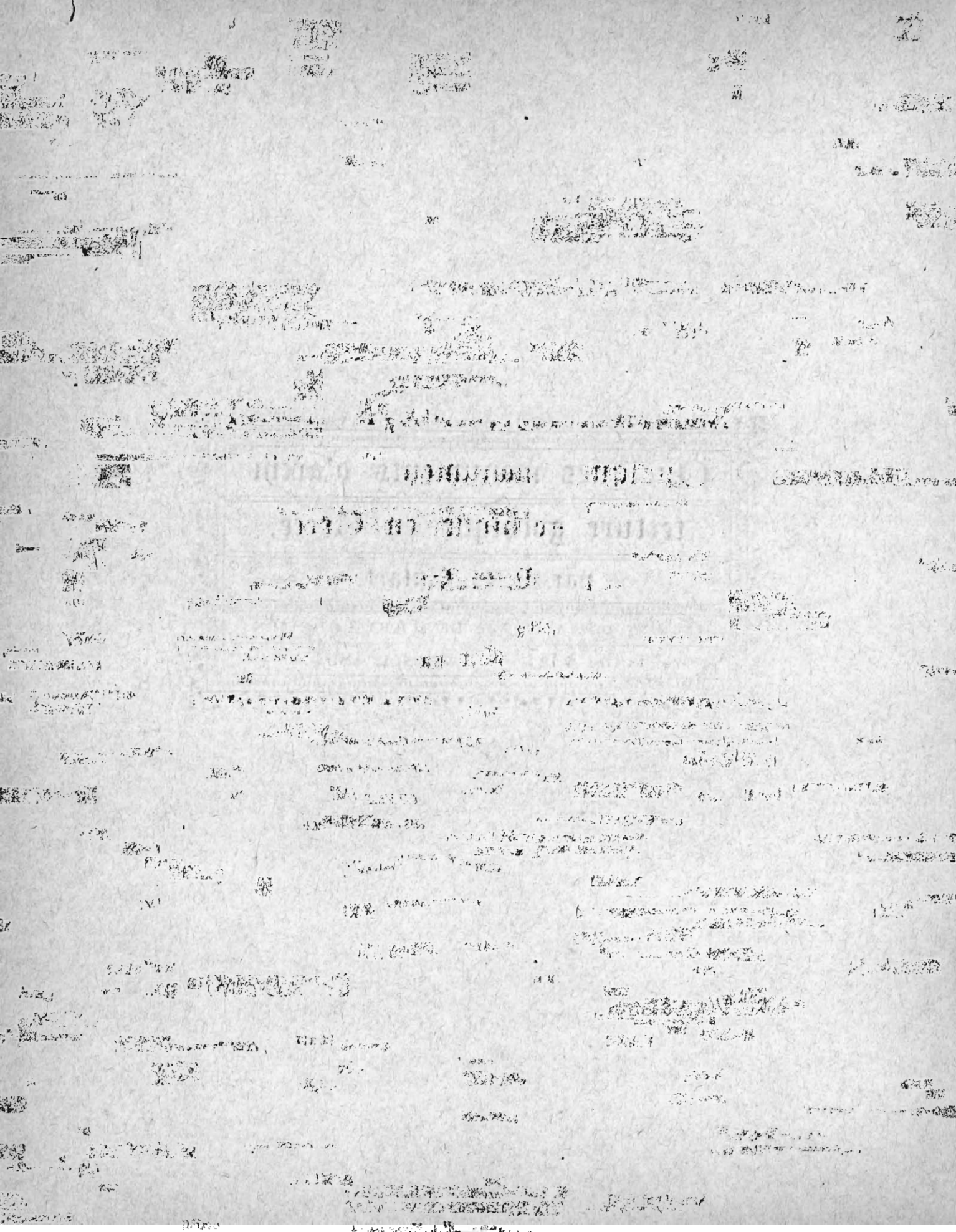
2

Quelques monuments d'archi-  
tecture gothique en Grèce,

—\*—\*—\*— par M. C. Enlart. —\*—\*—\*

EXTRAIT DE LA REVUE DE L'ART CHRÉTIEN.

~ Tome VIII, 4<sup>me</sup> livraison 1897. ~



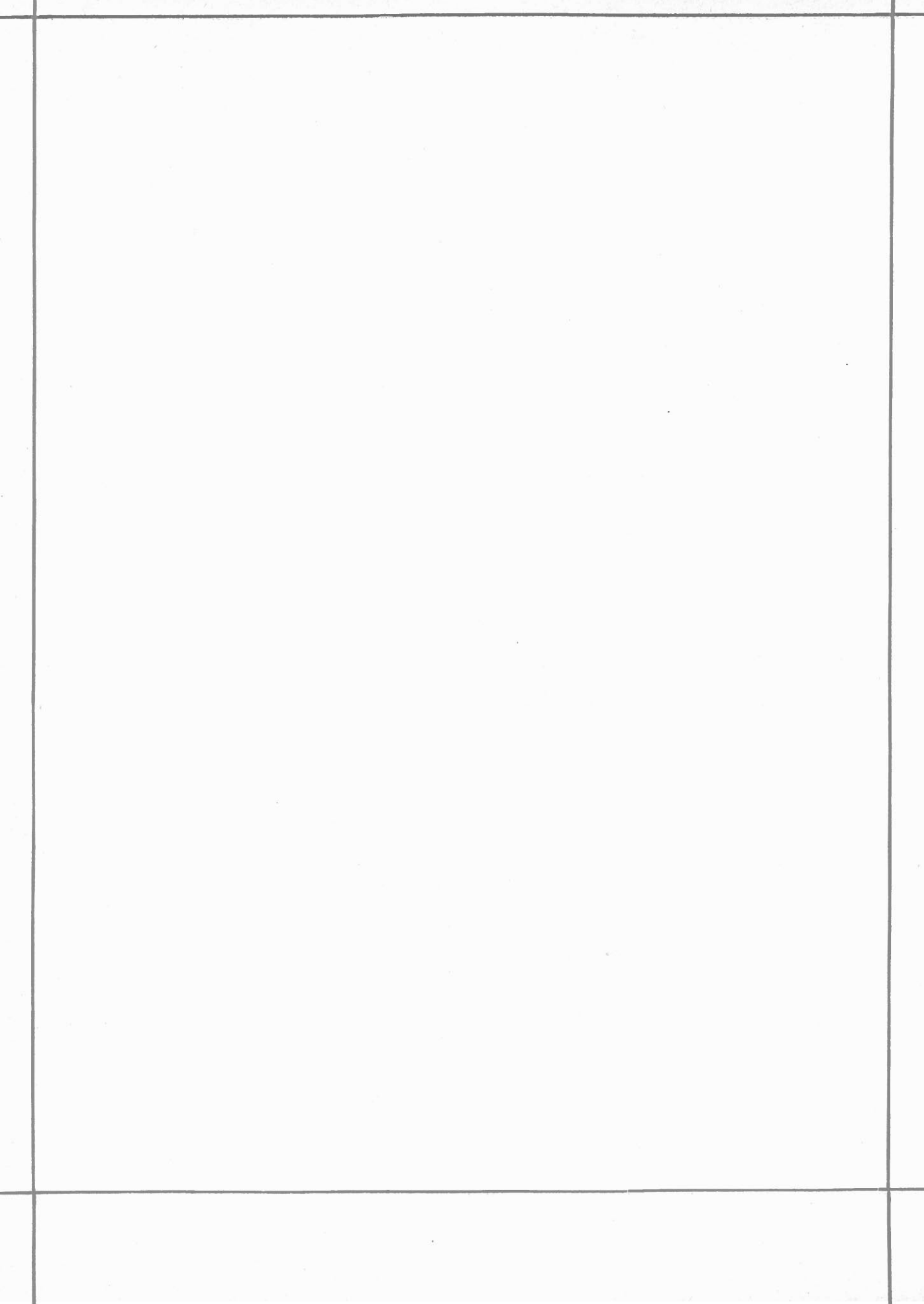


Quelques monuments d'archi-  
tecture gothique en Grèce,

—\*—\*—\*— par M. C. Enlart. —\*—\*—\*

EXTRAIT DE LA REVUE DE L'ART CHRÉTIEN.

~~~~~ Tome VIII, 4<sup>me</sup> livraison 1897. ~~~~~



## Quelques monuments d'architecture gothique en Grèce.

**A**N attendant que M. Laurent, membre de l'École d'Athènes, nous donne l'histoire et la description des curieux vestiges d'architecture gothique qu'il a découverts dans la Morée, voici quelques notes sur d'autres souvenirs de la domination franque conservés sur divers points de la Grèce.

On a souvent dit que l'architecture de la Grèce et l'architecture gothique de la France ont été les plus belles que le génie de l'homme ait créées.

Je suis loin de m'inscrire en faux contre cette appréciation, mais il peut être plaisant de constater que lorsque des architectes nourris de l'enseignement des maîtres gothiques français ont eu l'occasion de construire sur le sol de la Grèce, ils ont donné à peu-près la mesure de ce que leur art pouvait produire de plus faible.

L'architecture gothique de Grèce est très rare, et c'est là à coup sûr son principal mérite, mais son manque d'intérêt artistique est compensé par un grand intérêt historique.

Je suis donc très reconnaissant à mon savant et aimable confrère M. Millet, membre de l'École d'Athènes, et à M. Troump, le distingué architecte français de cette ville, qui ont bien voulu me donner de très utiles renseignements sur les monuments gothiques de la Grèce; c'est d'après des photographies de M. Millet que je reproduis un détail de Sainte-Sophie de Trébizonde et le clocher de la Pantanassa de Mistra. Ce monument sera compris dans l'étude d'ensemble qu'il prépare sur cette curieuse ville byzantine (1).

Si l'on veut bien tenir ici plus de compte de l'histoire que de l'esthétique et comparer froidement des œuvres barbares à de beaux modèles, il est très intéressant d'examiner ce clocher, le porche de Dafni près Athènes, l'église de Chalcis en Eubée et l'église d'Hypapandi, à Athènes.

Le porche de Dafni (fig. 1) est une addition faite, sans doute, très peu de temps après la con-

quête latine, à une belle église byzantine qui devint, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, la propriété des moines de Citeaux (1). C'est un monument qui joint à la simplicité dont l'Ordre de Citeaux faisait profession, la pauvreté architecturale d'un édifice colonial. Les Cisterciens, surtout à l'étranger, avaient encore simplifié et immobilisé l'architecture parfois un peu archaïque de leur province d'origine. Le porche de Dafni, bien que bâti au XIII<sup>e</sup> siècle, n'avait que des voûtes d'arêtes et

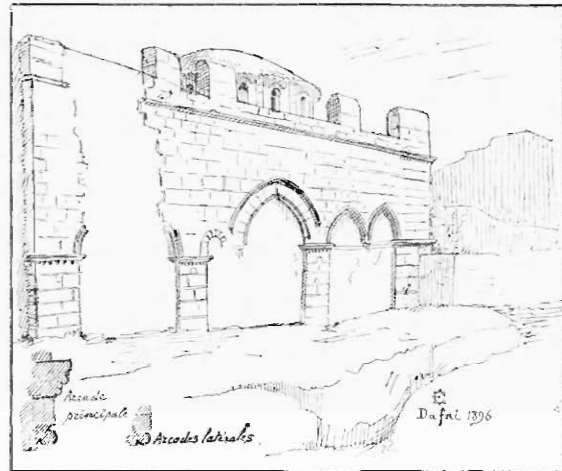


Fig. 1. — Porche de Dafni.

non des voûtes d'ogives; quant au reste de son ordonnance, elle appartient à un type très répandu en Bourgogne et en Champagne et dont l'abbaye cistercienne de Pontigny offre déjà un bel exemple à la fin de l'époque romane. Ce porche occidental (2) est une salle oblongue dont

1. Voir Fr. Lenormant, *Le monastère de Daphni près d'Athènes sous la domination des princes croisés*. *Revue archéologique*, 1872, p. 232 à 245 et 270 à 280 et *Moniteur des Architectes*, 1869.

2. Voir le plan ou des dessins de l'abbaye de Dafni dans Lenoir, *Architecture monastique. Documents inédits*, 1856, t. I, p. 260. Buchon, *Atlas des nouvelles recherches sur la principauté franque de Morée*, pl. XXXI. Couchaud, *Choix d'églises byzantines en Grèce*. Paris 1842, pl. XVIII, et Γ. Λαμπάκης, *Χριστιανική Αρχαιολογία της μονής Δαφνίου*. Athènes, 1889, in-8°. Sur les mosaïques de Dafni, voir Millet, *Ἐφημερίς Ἀρχαιολογική*, 1894, p. 111 et 149; pl. V et IX. *Bulletin de correspondance hellénique*, 1894, p. 453 et suiv. pl. XIV, et p. 529, 530, fig. 1 et 2, et *Monuments Piot*, 1895, dernier fascicule. On trouvera des détails sur l'église byzantine de Dafni dans l'intéressante brochure de M. Troump, *Quelques vieilles églises byzan-*

1. Voir sur Mistra le rapport de M. Millet dans le *Bull. de corresp. hellénique*, 1895, p. 268, complété dans le *Bulletin critique*, 1895, p. 716 et 1897, p. 16. *L'Annuaire de l'École des Hautes Études* pour 1898 donnera un rapport sur les peintures que M. Millet a découvertes à Mistra, en 1896.

la longueur correspond à la largeur de l'église ; à l'extrémité nord est accolée une tourelle carrée contenant un escalier en vis. Le porche s'ouvre en façade par une porte accostée de deux fenêtres géminées à colonnette centrale. Ces baies sont tracées en tiers point, et des boudins sont profilés sur leurs arêtes, ce qui est conforme aux habitudes de l'architecture française du XIII<sup>e</sup> siècle. Les pilastres qui séparent les baies sont ornés d'impostes formées d'une suite de courtes cannelures en grain d'orge, décoration qui se rencontre un peu partout et notamment sur tous les piliers de l'église cistercienne de Sorø en Danemark, mais ici point n'était besoin d'aller chercher des comparaisons en Occident : les byzantins faisaient usage de cet ornement aussi bien, sinon plus, que les Occidentaux, et une partie du porche de Dafni est de construction byzantine (\*). Il n'y a rien à dire non plus des impostes chanfreinées ; quant aux colonnes qui recevaient la retombée centrale des baies, on les avait empruntées à un édifice antique, aussi Lord Elgin eut-il grand soin de les démonter. Cette opération, peu délicate et peu délicatement faite, jointe à quelques tremblements de terre, a complètement disloqué le porche de Dafni, et comme il ne se recommande plus que par des analogies archéologiques peu appréciées en Grèce, il a été plusieurs fois menacé de démolition et il est à craindre qu'il disparaisse bientôt malgré l'intérêt éclairé que M. Troump et M. Millet ont témoigné pour ce curieux débris.

Le second monument, le clocher de Mistra (2) (fig. 2) appartient à un art gothique sinon moins imparfait et plus pur, du moins plus avancé. M. Millet a trouvé la preuve que l'église de Pantanassa à Mistra ne date que du XV<sup>e</sup> siècle ; toutefois le clocher est certainement inspiré de modèles plus anciens. Malgré sa lourdeur, il dérive de modèles de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, mais l'architecte qui l'a conçu n'a pu employer que des ouvriers byzantins qui ont appliqué toutes leurs habitudes

*tines de la Grèce moderne.* Marseille, 1896, in-8°. C'est à M. Eugène Troump que l'on doit la belle restauration dont cette église vient d'être l'objet.

1. Voir Millet, *Bulletin de correspondance hellénique*, 1894, p. 531.

2. Ce clocher a été signalé sans aucune description par Lenoir, *ouvrage cité*, t. I, p. 259. On trouve p. 260 le plan de l'église.

à l'exécution d'un programme gothique et français. Le plus grand intérêt de cet édifice me semble être celui-ci : Mistra était un faubourg de La-cédémone qui, au XIII<sup>e</sup> siècle, avait appartenu aux Villehardouin, et le clocher semble inspiré d'un modèle champenois. On sait que la Champagne a un type particulier de clochers gothiques, surmontés de quatre pignons aigus, tels les clochers de Dormans, de Vasseny (Aisne), Presles Mormant et La Chapelle sur Crécy (Seine

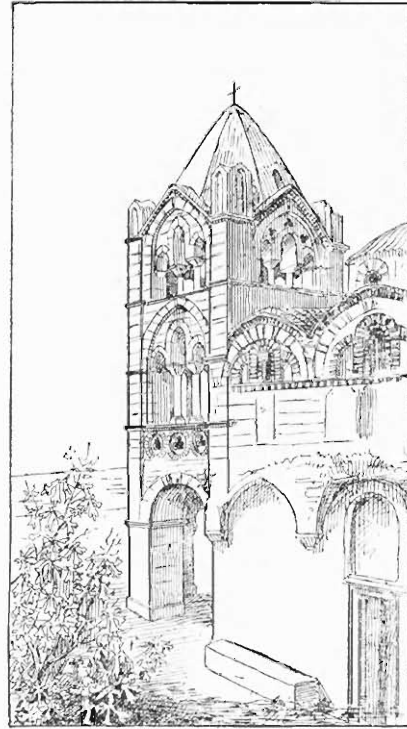


Fig. 2. — Clocher de Mistra.

et Marne), de la cathédrale et de l'église démolie de St-Nicaise de Reims. — Prenons ce dernier exemple, qui est le plus parfait du genre et comparons-le au monstre byzantino-gothique de Mistra : nous trouvons tout à fait le même programme et quelques-uns des mêmes détails. Le clocher est établi sur un angle de la façade ; son rez-de-chaussée forme porche ; au-dessus est une salle entièrement ajourée de part en part de grandes fenêtres en tiers-point subdivisées par des colonnettes portant un remplage, puis vient l'étage des cloches ajouré de même, avec de grands pignons encadrant ses quatre baies ; enfin vient une flèche octogone

en maçonnerie cantonnée de quatre clochetons sur les faces desquels sont tracées des arcatures gothiques. Nous avons tout cela à Mistra, et même, dans le remplage d'une des baies supérieures, sous un des pignons, on a percé des ouvertures tréflées qui se retrouvent dans les gables ou pignons de St-Nicaise de Reims. D'autre part, les moulures sont absentes, et les proportions sont perverties. On remarquera notamment combien la flèche est obtuse, mais c'est là une déformation que l'architecture gothique du Nord a généralement subie dans les régions méridionales. On peut comparer au clocher de Mistra d'autres clochers coloniaux bâtis suivant le même programme. Ce sont d'abord ceux de la cathédrale de Palerme qui peuvent dater du XIII<sup>e</sup> siècle et où le style gothique est aussi fort altéré, bien que l'exécution soit infiniment meilleure ; ce sont en second lieu les clochers tout à fait français et excellents de la cathédrale de Famagouste en Chypre, qui furent construits peu après 1311. Ceux-ci peuvent soutenir la comparaison avec ceux de Reims et montrent bien aussi ce que l'architecte de Mistra aurait voulu faire, mais ils ont perdu leurs flèches de pierre, si jamais ils en eurent.

On peut tirer de ces deux monuments gothiques de la Grèce, la présomption d'une influence champenoise qui concorde bien avec l'histoire, et la certitude que si quelques architectes français du XIII<sup>e</sup> siècle ont pénétré en Grèce, ils n'y eurent pas d'ateliers et furent si mal compris et secondés par les ouvriers byzantins que leurs œuvres peuvent tout au plus témoigner de leurs intentions.

L'église de Chalcis en Eubée mériterait une étude approfondie au point de vue de l'architecture gothique. Le Noir ne fait que la signaler dans son *Architecture monastique*. Didron l'a vue entière en 1839 et l'a décrite en huit lignes (1) ; c'est, dit-il, « une basilique occidentale, longue, à trois nefs de sept travées de longueur, à chevet carré ». — Ses voûtes d'ogives « retombent sur des consoles sculptées de feuilles, à deux étages : feuilles de chêne, feuilles lancéolées, feuilles de vigne, feuilles de peuplier... sur le latéral nord, au-dessus du chevet, un clocher comme en

France. A l'Occident, au portail, une rosace comme à Laon, comme à Amiens, mais plus petite. Toutes les baies en ogive... »

A ces renseignements trop sommaires, M. Strzygowsky a ajouté une étude sérieuse (2) et illustrée de deux figures mais limitée à la partie non gothique du monument, car, ainsi qu'il l'a établi, la partie occidentale de la nef est une ancienne basilique, à laquelle on a ajouté plus tard une tribune à arcs brisés, deux travées à arcades de même tracé sans tribunes, un sanctuaire, une façade et des voûtes. La façade et les voûtes sont malheureusement démolies, le collatéral sud avec ses contreforts paraît d'époque gothique ; il se termine à l'Est par deux travées carrées couvertes de voûtes sur croisées d'ogives que portent des culots. Le sanctuaire, également carré, n'a qu'une voûte d'arêtes. Trois fenêtres l'éclairent à l'Est. Le collatéral nord, plus court que l'autre, se termine à l'Est par un clocher.

La date de ces parties peut être établie grâce à un renseignement donné par Didron : les culots décorés de feuillages très variés exactement copiés sur la nature et partagés en deux rangs superposés suffisent à déterminer avec une certitude presque absolue l'architecture du XIV<sup>e</sup> siècle. Quant à l'école d'architecture qui a inspiré le monument de Chalcis, le chevet carré à trois fenêtres permet de supposer que c'était encore l'école champenoise : la plupart des églises rurales des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles de la Champagne, de la Brie et du Gâtinais ayant des sanctuaires de cette espèce.

Un quatrième monument gothique a le mérite d'être situé à Athènes même, au pied et à quelques pas de l'Acropole, en regard de la grotte de Pan. C'est dans une ruelle étroite, escarpée et non carrossable, une ruine d'église qui achèvera bientôt de s'écrouler. On la désigne sous le nom de Hypapanti, et c'est manifestement une ancienne église latine. Son plan comprenait une nef et des bas-côtés allongés avec une abside, terminant la nef et deux chapelles carrées faisant suite aux bas-côtés. Une arcade mettait en communication l'abside avec chacune des chapelles. Les arcades

1. Strzygowsky, *Παλιὰ Βυζαντινὰ βασιλικὰ ἐν Χαλκίδι* Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς εταιρίας τῆς Ἑλλάδος, t. II, p. 711. Cette étude est accompagnée d'une coupe longitudinale.

1. *Voyage en Grèce. Annales archéologiques*, t. I, p. 52.

de la nef sont détruites ainsi que leurs supports, qui étaient très probablement des colonnes, empruntées peut-être à quelque édifice antérieur. La nef semble avoir eu quatre travées et elle pouvait être voûtée en berceau brisé, du moins dans sa travée la plus orientale, entre les deux chapelles carrées, mais les traces qui pourraient témoigner de l'existence de cette voûte, au-dessus de l'abside, sont des plus douteuses. Plus vraisemblablement, la nef et les collatéraux n'étaient pas voûtés. L'abside était couverte d'un cul de four ; quant aux deux chapelles, elles conservent encore leurs voûtes à croisées d'ogives.

Ces voûtes françaises retombent sur des culots à sculptures byzantines, empruntés peut-être à un édifice antérieur. Quant à l'architecture du reste du monument, elle est plutôt italienne que grecque ou surtout française. La façade comprend un portail en tiers-point dont l'arcade seule subsiste ; deux fenêtres en plein cintre le flanquent, et correspondent aux bas-côtés. Au-dessus du portail, une autre fenêtre semble avoir été géminée ; au-dessus des fenêtres latérales s'ouvrent des archères à linteau entaillé en forme de plein-cintre ; c'est une forme aussi bien byzantine que lombarde ou romane. Ces archères éclairaient les combles des bas-côtés, portés sur des demipignons ; un pignon couronne la partie centrale de la façade. Des fenêtres en plein-cintre, transformées plus tard en niches, éclairaient les deux chapelles ; enfin, à l'extérieur du bas-côté nord, on remarque une montjoie d'une forme excessivement fréquente dans l'architecture italienne du moyen âge. C'est une petite arcade en tiers-point placée en saillie pour abriter une peinture. Elle repose sur deux consoles dont le profil est composé d'un quart de rond, d'un filet et d'un cavet, il est bien tracé et conforme aux habitudes de l'architecture gothique.

Je reviens à la partie la plus intéressante du monument, c'est-à-dire aux voûtes d'ogives. Elles sont habilement et intelligemment construites ; elles ont cependant un archaïsme et une lourdeur qui contrastent avec les voûtes gothiques bâties par des architectes et des maçons français dans d'autres contrées d'Orient, en Syrie et dans l'île de Chypre. Elles n'ont pas de formerets, leurs lunettes décrivent un cintre légèrement surbaissé ; leurs arcs ogives sont formés de claveaux assez

longs ; ils sont tracés en plein cintre et bien appareillés ; leur profil est un simple boudin, comme dans les croisées d'ogives françaises de la période la plus ancienne, telles que celles de Morienvall et d'Airaines, et comme celles que l'on trouve aussi dans le Midi de la France au porche de St-Guilhem du Désert et dans la crypte de Cruas, monuments de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, et jusqu'à une date bien plus avancée dans l'école de l'Anjou et du Poitou qui reste attachée à certains archaïsmes. Ces ogives de l'église d'Hypapanti viennent buter sur une clef de voûte assez curieuse : c'est une sorte de tronçon de fût octo-

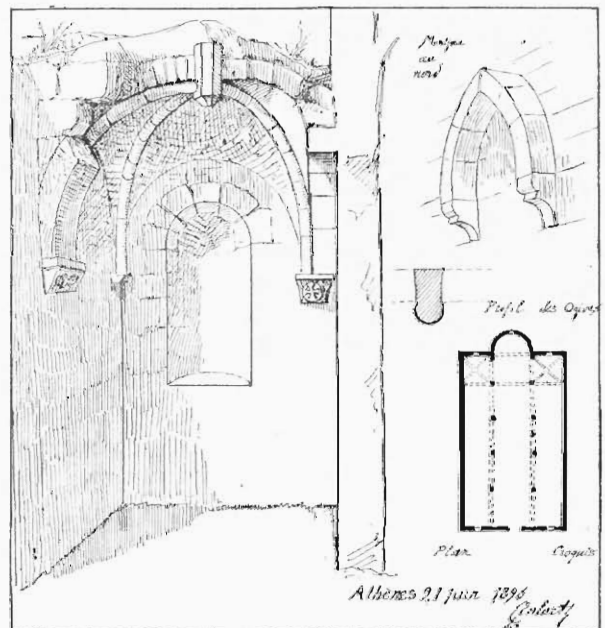


Fig. 3. — Église d'Hypapanti à Athènes.

gone dont l'extrémité supérieure dépasse un peu l'extrados de la voûte, tandis que l'extrémité inférieure est taillée en forme de petit culot pendant. Cette clef a la forme et jusqu'à un certain point les fonctions du poinçon d'une flèche de charpente.

Les quartiers de la voûte ne sont pas moins remarquables : ils sont formés de menues pierres appareillées non comme des quartiers de voûtes d'arêtes, mais en assises concentriques comme dans une voûte en coupole. Faut-il voir là un lien de parenté avec les monuments de l'Anjou dont quelques-uns offrent cet appareil, ou avec ceux de la région germanique qui ont dès le XIII<sup>e</sup> siècle de petites clefs pendantes, et notam-

ment avec certains édifices du Danemark et de la Suède ? — Dans l'île de Gotland, le chœur de l'église St-Laurent de Wisby a une voûte appareillée de la sorte, également en petites pierres et avec des ogives qui sont de simples boudins. Les édifices lombards, qui sont tout au moins cousins germains de ceux de l'Allemagne, présentent une série d'exemples analogues : les voûtes d'ogives de Saint-Ambroise de Milan ont le même tracé avec leurs formerets en plein cintre, et les

clefs en pierre associées à leurs arcs en brique rappellent l'agencement de la clef et des ogives d'Hypapanti. A Saint-Eustorge de Milan, on trouve de plus le profil en boudin. Il en est de même à l'église Sainte-Marie du Château de Corneto, qui offre une ressemblance frappante avec Saint-Ambroise de Milan. Cette église de Corneto a été consacrée en 1208, ce qui apporte un argument singulièrement probant à ceux qui se refusent à admettre que Saint-Ambroise de Milan

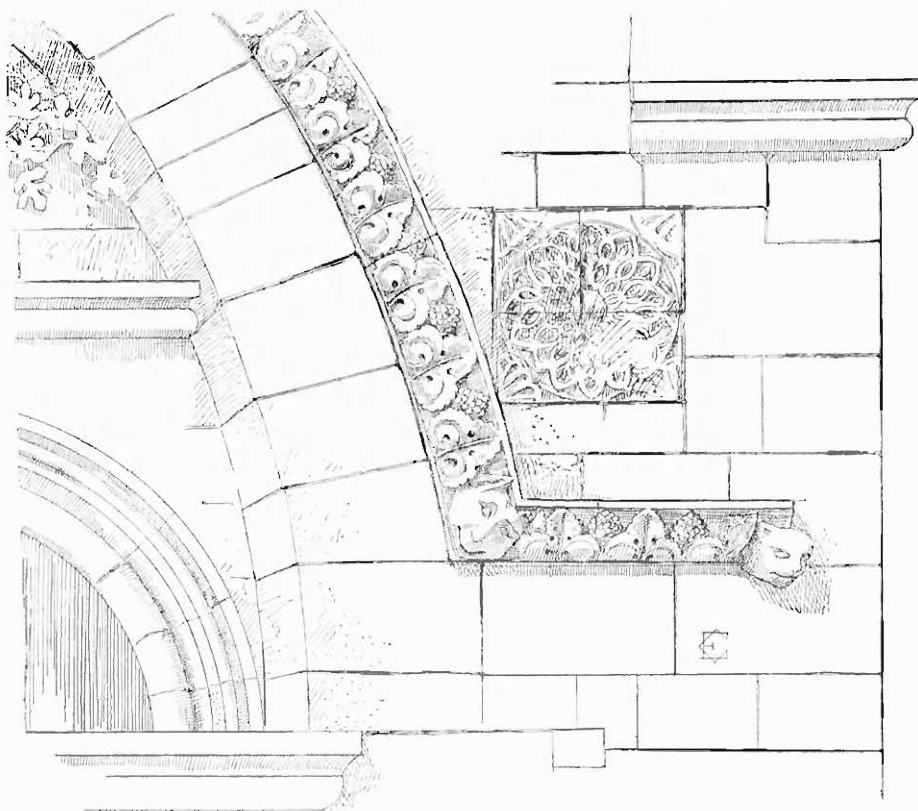


Fig. 4. — Archivolte du porche sud de l'église Sainte-Sophie à Trébizonde.

n'ait pas été totalement remanié à la fin du XII<sup>e</sup> ou au XIII<sup>e</sup> siècle. — L'église d'Hypapanti à Athènes peut ajouter une présomption à cet argument. Elle a été certainement bâtie sous la domination latine, c'est-à-dire depuis 1204. Il est très probable qu'elle date du XIII<sup>e</sup> siècle ; au XIV<sup>e</sup> les formes générales eussent été plus aiguës et les ogives plutôt à facettes que de profil torique. Quant à l'influence qu'elle décèle, on peut affirmer que ce n'est qu'une influence française, incomplète à coup sûr et très probablement indirecte. L'emploi de maçons habitués à construire des coupes, suffit à expliquer l'appareil des

voûtes d'ogives sans qu'il faille y chercher une influence d'école, mais il est certain que le style de toutes les parties de l'édifice concorde avec celui de l'architecture de la fin du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle du Languedoc ou de la Lombardie, et ne révèle pas la moindre trace de cette influence champenoise qui peut se découvrir avec plus ou moins de bonne volonté dans d'autres constructions de Grèce, contemporaines de la domination des sires de la Roche et de Villehardouin.

Si l'architecture gothique se montre à Mistra et à Athènes dépouillée de sa sculpture, en revanche, des sculpteurs gothiques ont collaboré avec

des architectes byzantins dans certains monuments de Chypre que j'étudierai ailleurs, ainsi qu'à Sainte-Sophie de Trébizonde. Cette église a été bien étudiée par M. Strzygowsky (1), qui a même remarqué le caractère occidental de l'archivolte du porche sud, et par M. Millet (2), qui a établi que l'édifice n'est pas postérieur à 1204 et eut sans doute pour fondateur l'empereur Manuel I<sup>er</sup> (1238-1263).

L'archivolte et peut-être le tympan du porche sud sont la seule partie de ce monument byzantin qui montre une influence gothique : quelque artiste français venu du royaume de Chypre, ou de celui de Jérusalem, ou ayant fait partie de la croisade de saint Louis en 1248-1249, aura trouvé à s'employer parmi les artistes indigènes qui ont élevé cette église. Le porche auquel il a travaillé a trois arcades surmontées d'un grand tympan encadré d'un immense arc de décharge. Sur le tympan, une frise dépourvue de tout style figure l'histoire d'Adam et d'Ève (3), et au-dessus s'ouvre un quatre-feuilles encadré de moulures qui rappelle absolument l'architecture gothique. Le cordon sculpté qui encadre le grand arc de décharge appartient au pur style français du XIII<sup>e</sup> siècle.

Ce cordon a des retours horizontaux dont les angles et extrémités sont ornés de têtes de lions ou plutôt de chats. On trouve des têtes d'animaux ainsi disposées dès le XII<sup>e</sup> siècle sur les cordons d'archivoltes des édifices français (Beaufort en Santerre ; Bailleval en Beauvaisis). Le reste du cordon est orné d'une suite de feuilles de vigne entre les extrémités desquelles apparaissent des grappes de raisin, alternant avec ces feuilles, qui les recouvrent à demi. Cette décoration est très ample et d'un grand effet.

La façon dont les lobes des feuilles sont arqués, creusés ou bombés de façon à produire des jeux puissants d'ombre et de lumière est tout à fait caractéristique du style gothique; on peut en dire

1. *Bulletin de correspondance hellénique*, 1895, *Les chapiteaux de Sainte-Sophie de Trébizonde*.

2. *Ibidem*, p. 419. *Les monastères et les églises de Trébizonde*. Sur Sainte-Sophie de Trébizonde, voir aussi Texier, *Architecture byzantine*, p. 229 et pl. LXIV (dessins peu exacts).

3. M. Millet les a décrits en note à la p. 457 de l'article cité.

autant du dessin des têtes d'animaux avec leurs yeux en amande et leur énergie expressive, légèrement drôlatique. Végétaux, et animaux, tout exprime la vie dans cet art qui contraste étrangement avec l'art calme et immuable des byzantins; avec les figures froides et les dessins géométriques dont les artistes d'Orient ont composé les autres ornements de ce porche. On peut remarquer aussi que la simplicité et l'ampleur de ces motifs gothiques indique une période peu avancée, malgré la recherche dont ils témoignent déjà. La date proposée par M. Millet convient parfaitement à cette œuvre, presque identique à une partie de l'archivolte du grand portail de Notre-Dame de Paris, qui date, on le sait, de 1220 à 1225 environ.

A Mistra même, M. Millet a trouvé d'autres constructions à peu près gothiques, notamment la façade du réfectoire de la Péribleptos ajourée d'une ouverture en forme de trèfle, qui rappelle l'art du XIV<sup>e</sup> siècle du Midi de la France, notamment le clocher de l'église Saint-Jean des Hospitaliers à Aix et la chapelle ajoutée au transept de Montmajour. Il se trouve aussi, à Mistra, des ruines de palais où les accolades à ressauts qui amortissent quelques baies pourraient témoigner d'une influence vénitienne. Il est à souhaiter que les infatigables et savants travailleurs de l'école d'Athènes nous fournissent un jour une étude complète sur ces monuments gothiques de Grèce qui, peut-être très faibles au point de vue esthétique, n'en sont pas moins une page curieuse de l'histoire de l'art (1).

1. Le travail de M. Laurent sur les monuments de la Morée promet d'être particulièrement intéressant à cet égard. Depuis que ces lignes ont été écrites, M. Magne a fait paraître dans la *Gazette des Beaux-Arts* (numéro du 1<sup>er</sup> février 1897), le commencement d'une étude sur Mistra. Ce travail, très intéressant comme tout ce qu'a écrit le savant architecte, utilise heureusement les rapports de M. Millet cités plus haut et traite surtout de monuments byzantins. M. Magne compare cependant le clocher de la Pantanassa aux clochers français de l'Aquitaine et de l'Auvergne. Il a eu probablement en vue le type du clocher de Brantôme, mais une comparaison de la figure ci-jointe avec celle des clochers de Brantôme et de Saint-Nicaise de Reims permettra de reconnaître que ce dernier est beaucoup plus voisin de celui de Mistra tant par sa forme que par sa date, en même temps que l'origine champenoise est historiquement plus probable.

